

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 01 / septembre 2011 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

Sous l'effet conjugué de la crise de la dette dans l'Union européenne et aux États-Unis avec en point d'orgue la dégradation de la notation américaine, l'économie mondiale a vu ressurgir durant la période estivale le spectre d'une nouvelle entrée en récession. En dépit de ce contexte très perturbé, les prix mondiaux des céréales à l'exportation ont relativement bien résisté. La puissance des fondamentaux du marché céréalier a, en effet, permis de reléguer au second plan l'aspect économique. La demande mondiale est restée ferme notamment en raison du ramadan qui a débuté début août pour les pays de confession musulmane.

ANALYSE DU MARCHÉ MONDIAL

> Les craintes d'une nouvelle récession

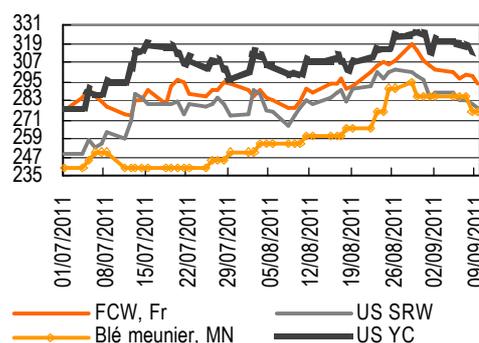
Sur le plan de l'économie mondiale, le 6 août 2011 constitue désormais une date historique : elle marque la dégradation, par l'Agence Standard & Poor's, de la notation de la dette américaine de AAA à AA+, assortie d'une perspective négative. Depuis lors, la situation économique mondiale s'est littéralement enfoncée dans le marasme et les craintes quant à l'évolution de la croissance ont repris de l'ampleur, rappelant les heures les plus sombres qui ont suivi à la faillite de la banque américaine Lehman Brothers. Ni les différentes interventions politiques, ni même encore les mesures de soutien des principales instances économiques mondiales (Réserve fédérale américaine, FMI, BCE) n'ont réussi à inverser durablement la tendance et à restaurer la confiance des investisseurs. Ainsi la Bourse de Paris a battu un record de baisse le 11 août dernier et signé onze séances de recul consécutives. Cette situation est inédite depuis la création de l'indice CAC 40 en 1988, au lendemain du krach boursier de 1987.

> Les marchés agricoles résistent

Les cours mondiaux du blé ont généralement bien résisté, et ont évolué à la hausse depuis la parution du rapport de l'USDA du 11 août, avec comme éléments de soutien la détérioration des perspectives de production pour les blés de printemps à forte teneur en protéines aux États-Unis et la contraction du volume de la récolte américaine de maïs à venir qui a renforcé l'attractivité du

blé faiblement protéiné dans les rations animales. Un peu plus de 125 Mt de blé sont destinées à l'alimentation du bétail dans le monde en 2011. Un tel niveau n'avait jamais été atteint depuis 1991, époque où le cheptel de l'ex-URSS était beaucoup plus élevé qu'actuellement. L'incorporation de blé avait alors atteint 133 Mt. On notera, en revanche, un net reflux des cours du blé dur américain et canadien (-115 \$ pour le HAD, Fob Grands Lacs à 500 \$ et -102 \$ à 602 \$ Fob St Laurent) qui avaient enregistré des hausses considérables alors que la perspective de récolte américaine est annoncée comme étant réduite de presque la moitié (-1,3 Mt) par rapport à l'an dernier, à 1,6 Mt. Au sein de l'Union européenne, les cotations de blé tendre ont bondi en raison des inquiétudes liées à la récolte de l'Allemagne. Entre l'ouverture de la nouvelle campagne le 1er juillet, et le 8 septembre, le FCW a gagné 21 \$ avec un pic à 318 \$ le 29 août. De son

Cours mondiaux du blé et du maïs (en \$/t, fob)



côté, le blé allemand, classe B, départ Hambourg était coté 318 \$ le 8 septembre.

A l'occasion du rapport publié le 25 août, le CIC a une nouvelle fois relevé sa prévision de production de blé (677 Mt contre 674 Mt en juillet et 651 Mt en 2010), et dans une moindre mesure, sa prévision de consommation qui présente actuellement un déficit de 0,7 Mt par rapport à la production, à 677,7 Mt. Dans ces conditions, et malgré des échanges prévus à leur plus haut niveau depuis 2008 (128 Mt) les ponctions sur les stocks ne sont donc pas de nature à compromettre l'équilibre du bilan mondial. On notera que dans l'Union européenne, les prévisions alarmistes liées à la sécheresse ont été relativisées par l'arrivée des pluies au mois de juillet. La production européenne est désormais créditée de 1 Mt de plus que l'an dernier à 137,5 Mt.

> Exportations de blé : omniprésence de la mer Noire

Le leadership russe : avec la levée de l'interdiction d'exporter en début de campagne, la machine à exporter russe a spontanément repris du service et fait la démonstration de sa force de frappe à l'égard des autres origines. Il faut dire que l'ambition commerciale de la Russie est à la mesure des marchés perdus en 2010 sous l'effet de l'embargo. La ministre russe de l'agriculture indique que la Russie prévoit d'exporter près de 20 Mt de céréales dont 15,5 Mt de blé (4 Mt en 2010/11). Le blé russe s'impose largement à l'international notamment vers l'Egypte où il a accaparé de manière totale ou partielle les appels d'offres successifs passés depuis début juillet. Ce sont près de 1,8 Mt de blé russe qui ont déjà été contractés par le GASC contre 0,36 Mt l'an dernier à la date de l'instauration de l'embargo. Parallèlement, l'Egypte poursuit sa politique de diversification des origines. Ainsi la campagne 2011/12 consacre l'arrivée de la Roumanie pour la première fois, pour un volume de 180.000 t à des prix très compétitifs par rapport aux origines française ou américaine. Après des embarquements en juillet de 2,4 Mt (dont 0,9 Mt sur l'Egypte et la Turquie), cette boulimie exportatrice devait se confirmer avec le chiffre d'août (3,21 Mt toutes céréales selon les estimations) qui battrait le record le record d'août 2007 qui était de 3,17 Mt.

Le blé russe bénéficie en 2011/12 de plusieurs atouts. La production continue de s'améliorer par rapport aux prévisions initiales et atteint désormais 57 Mt (contre 41,5 Mt l'an dernier). Ce chiffre demeure néanmoins éloigné des récoltes records de 2008 et 2009, respectivement de 64 et 62 Mt. Le stock de début de campagne affiche une baisse de 2 Mt par rapport à 2010 mais demeure néanmoins confortable avec un volume près de 12 Mt. La consommation est prévue en hausse de 2 Mt à 41,3 Mt dont 1 Mt de plus pour l'alimentation animale soit 17,3 Mt. Pour autant le tableau n'est pas totalement idyllique. La qualité du blé russe s'avère quelque peu décevante et les problèmes logistiques générés par un afflux massif de marchandise vers les ports se sont fait jour. Dans ces conditions, les blés russes ont dû céder un peu de leur compétitivité. Le blé meunier 3e classe cote près de 40 \$ de plus qu'au début de campagne.

La dynamique des exportations russes ne s'est pas étendue à l'Ukraine où les ventes de blé ont démarré très lentement. La production locale est estimée à 21/22 Mt et le disponible exportable ressort à 9 Mt. La qualité du

blé ukrainien est jugée décevante (40 à 45 % de blé panifiable contre 60 % habituellement). Les exportateurs doivent, en outre, faire face à des difficultés administratives et/ou financières. L'accès aux prêts bancaires demeure très compliqué et le problème du remboursement de la TVA aux exportateurs n'est pas totalement réglé. Beaucoup d'opérateurs estiment que les taxes à l'exportation (9 % pour blé-minimum 17 €/t, 14 % pour l'orge-minimum 23 €/t, 12 % pour le maïs-minimum 20 €/tonne), qui contribuent pour une part notable au budget de l'état (comme en Argentine) constituent un frein aux exportations. Début septembre, la proposition du ministre de l'agriculture visant à faire annuler ces taxes à l'exportation a été rejetée.

> Bilan mondial du maïs ou l'impossible équation

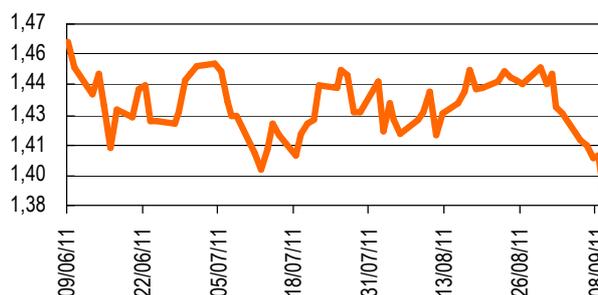
La confirmation par l'USDA, dans son dernier rapport, d'une récolte américaine en baisse pour le 2e mois consécutif (-11 Mt à 317 Mt), en raison d'un rendement toujours moins performant (9,29 t/ha contre 9,5 en août et 9,59 en 2010), aggravée par la détérioration de l'état des cultures devrait conforter l'orientation plus que haussière des cours du maïs. Ainsi assistons-nous à une situation inédite depuis le printemps puisque la hiérarchie des prix blé-maïs s'est inversée. Les cours du maïs américain qui ont enregistré un pic inégalé à 336 \$/t le 13 juin ont désormais pris le pas sur les cours du blé meunier. Le bilan mondial apparaît donc de plus en plus tendu. Toutefois, il convient de garder à l'esprit que la production mondiale est estimée comme étant la meilleure de tous les temps, à 855 Mt. La consommation est prévue à 862 Mt, en baisse de 7 Mt par rapport à août alors que le stock de fin de campagne affiche un retrait de près de 7 Mt par rapport à 2010, à 117,39 Mt. Aux Etats-Unis, la situation est infiniment plus problématique alors que l'USDA confirme les craintes des analystes. Sur ces nouvelles bases, le ratio stock sur consommation devrait s'établir à un niveau proche de 0. Dans ces conditions, le bilan américain semble intenable en l'état, et ce malgré un recul de 2 Mt des exportations à 44,5 Mt et une légère baisse des utilisations pour la fabrication d'éthanol (-0,5 Mt à 127 Mt) alors que les producteurs sont dans l'incertitude quant au sort, à partir de 2012, des crédits d'impôts accordés au secteur.

UNION EUROPÉENNE

Les évolutions chaotiques de la parité euro / dollar ont pris fin au tout début de ce mois de septembre, avec une plongée rapide de l'euro (1,3656 \$ au 12 septembre), sur fond de radicalisation de la crise de la dette.

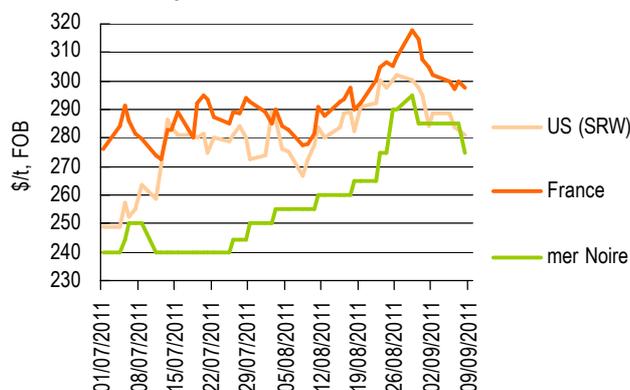
Évolution du change euro-dollar

1 € = ... US \$



Depuis le début de la campagne, l'origine communautaire a manqué de compétitivité, y compris par rapport au blé américain de type SRW. En dépit de l'évolution de l'euro, elle s'affiche comme la plus onéreuse sur le marché du blé. Un fret moins coûteux lui permet toutefois d'être compétitive sur sa zone de chalandise habituelle, à qualité égale avec les blés américains.

Prix du blé à l'exportation



Source : CIC

A l'exception du blé dur, les prises de certificats à l'exportation sont inférieures à celles de l'an passé. Le recul sensible enregistré en blé tendre ne constitue pas une surprise, en raison du retour de la Russie à l'exportation, avec une compétitivité-prix très marquée bien que s'amoindrisant au fil des semaines.

Engagements à l'exportation - cumuls à semaine 10 (certificats délivrés)				
en 1 000 t	2011/12	2010/11	2009/10	var. 11/12 prp 10/11
b. tendre	2 527	4 282	3 533	-41%
blé dur	98	85	29	+ 15%
orge	858	1 062	216	-19%
maïs	51	96	111	-47%
total	3 534	5 525	3 889	-36%

Source : Commission européenne

A l'importation, la campagne 2011/12 se présente sous un jour radicalement différent de la précédente. En blé tendre et en orge, les prises de certificats à l'importation sont sans commune mesure.

Engagements à l'importation - cumuls à semaine 10 (certificats délivrés)				
en 1 000 t	2011/12	2010/11	2009/10	var. 11/12 prp 10/11
b. tendre	2 355	305	909	x 8
blé dur	339	429	603	-21%
orge	85	12	47	x 7
maïs	688	762	433	-10%
total	3 467	1 508	1 992	x 2,3

Source : Commission européenne

Depuis notre dernière parution, la Commission a reconduit jusqu'au 31 décembre 2011 la mesure de suspension des droits sur les contingents d'orge fourragère (droit habituel de 16 €/t) et de blé tendre de basse et moyenne qualité (droit habituel de 12 €/t) qui avait été prise en février 2011. Pour le blé, elle a en outre fusionné les volumes du sous contingent "autres pays tiers" afférents aux 3ème et 4ème trimestres en un volume semestriel (1,2 Mt), majoré du volume non utilisé au 2^e trimestre.

Au total, lorsque s'est ouverte la campagne 2011/12, 1,6 Mt de blé de basse et moyenne qualité, d'origine "autres pays tiers", étaient ainsi ouverts à l'importation.

La suspension du droit favorise la compétitivité dans l'UE des blés provenant de pays tiers. Ainsi, le sous contingent réservé aux États-Unis fait-il l'objet d'un courant régulier de demande de certificats (95 000 t depuis le début de la campagne). Néanmoins, plus que le niveau du droit, le facteur crucial de sollicitation du contingent «basse et moyenne qualité» est la disponibilité même des blés ukrainiens. Après des mois de suspension du droit de 12 €/t et d'un courant d'importation modeste, c'est bel et bien l'abandon de la politique ukrainienne de contingentement des exportations qui a radicalement modifié l'attractivité du contingent communautaire "autres pays tiers", dès la fin de la campagne 2010/11. Dans les 3 semaines qui ont suivi la publication du décret ukrainien (3 juin) annulant l'ensemble des quotas d'exportation de céréales, une période pendant laquelle les quotas ne s'appliquaient donc plus et les taxes (qui s'y sont substituées) ne s'appliquaient pas encore, près de 700 000 t de certificats ont été demandés.

A partir du 1^{er} juillet 2011, huit jours ont suffi à épuiser le volume de certificats disponible pour le semestre, malgré l'entrée en vigueur (1^{er} juillet) des taxes ukrainiennes à l'exportation. Des certificats ont été demandés pour 780 000 t dans la semaine s'achevant le 1^{er} juillet tandis que les demandes déposées entre le 1^{er} et le 8 juillet, ayant dépassé les quantités disponibles, ont dû être affectées d'un coefficient de réduction et ainsi ramenées à hauteur du reliquat, soit 820 000 t.

C'est également vrai, mais dans une moindre mesure, des demandes de certificats pour l'importation d'orge qui, lors de la campagne précédente, ont été quasi-inexistantes jusqu'au mois de mai 2011. Le décollage des prises de certificats, qui survient dans le cadre du contingent communautaire dont le droit a été suspendu fin février 2011, coïncide avec l'annonce, par l'Ukraine, de l'abandon des contingents (25 mai 2011). L'intérêt des importateurs communautaires est toutefois moindre que celui qui s'exprime sur le blé. Cependant, à raison d'un courant irrégulier (il semble que les importateurs aient rencontré quelques difficultés à couvrir les certificats, faute d'intérêt vendeur en Ukraine) mais constant de demandes de certificats, le contingent 2011 est arrivé à épuisement au début de ce mois de septembre.

La production communautaire 2011 est supérieure à ce qu'avait laissé présager la sécheresse du printemps dernier. D'après les derniers chiffres diffusés par la Commission, la récolte de blé tendre (129 Mt) serait supérieure de 1,6 Mt à celle de l'an dernier. L'orge et le blé dur, en revanche, enregistreraient chacun une baisse de l'ordre de 700 000 t. En maïs, les conditions de développement, très favorables, permettent d'espérer une récolte de 61 Mt (+ 3 Mt). Du point de vue qualitatif, le nord de l'Europe a pâti, pour la deuxième année consécutive, d'une pluviosité tardive qui a dégradé une partie de la récolte à paille. L'Allemagne, en particulier, connaît une répétition atténuée du scénario de l'an dernier : la part de blé meunier pourrait être de l'ordre de 70 %, un niveau bien supérieur aux quelque 40 % de 2010 mais encore éloigné du niveau habituel (supérieur à 90 %). Autant d'éléments qui, dans un contexte de prix élevés du maïs, laissent entrevoir une maximisation des incorporations de blé en alimentation animale lors de cette campagne.

FRANCE**> Production 2011 : blé tendre en baisse et progression du maïs**

Les conditions climatiques inhabituelles de cette campagne ont eu deux effets majeurs. D'une part, la production de blé tendre est estimée à 33,4 Mt, soit un recul de plus de 6 % par rapport à la récolte 2010. L'impact de la hausse des surfaces (+1,8 % par rapport à l'année dernière) a été moins important que la baisse de 8 % du rendement national, estimé à 66,7 qx/ha. D'autre part les rendements, moins faibles que l'on ne l'avait envisagé au cours de la sécheresse printanière, sont très hétérogènes y compris à l'intérieur même des régions de production. En outre, les conditions climatiques sèches du début du printemps ont particulièrement affecté le Sud-Ouest. Les régions du Nord de la Loire connaissent des baisses de rendement inférieures à la moyenne nationale, à l'exception toutefois du Centre, de l'Ile-de-France, de la Haute-Normandie et de la Lorraine.

Les orges ont été davantage affectées par le printemps chaud et sec de cette année : le rendement moyen, estimé à 57,5 qx/ha, accuse une diminution de plus de 10 % par rapport à la récolte précédente. Mais ce sont les orges de printemps qui ont été les plus pénalisées. Leur rendement chute de plus de 16 % tandis que celui des orges d'hiver ne régresse que de 8 %. Les principales régions de production de l'Est, la Champagne-Ardenne et la Lorraine, connaissent les baisses les plus marquées (respectivement -15 et -16 %). Les surfaces 2011 sont aussi en retrait (-2 %) et la production recule donc sensiblement : elle passe de 8,3 Mt en 2010 à 7,1 Mt en 2011.

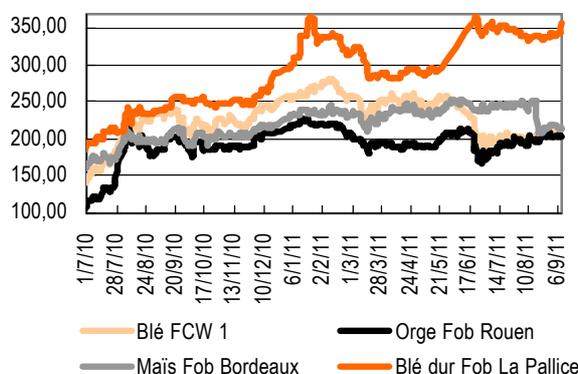
Le maïs se distingue des céréales à paille puisque sa récolte est prévue en hausse de 1,3 % et devrait atteindre 14 Mt. La hausse des rendements (+ 3% par rapport à 2010) permet cette belle performance malgré le recul de surfaces (-1,5%). Le retour des pluies en juin et les conditions estivales ont été bénéfiques aux maïs. Le rendement national est pour l'instant estimé à 92,1 qx/ha, un chiffre encore susceptible d'évoluer à la hausse lors des prochaines estimations de fin septembre.

> Le maïs plus cher que le blé tendre

Les prix de ce début de campagne 2011/12 se situent, pour le blé tendre et le maïs, en dessous du niveau de la campagne 2010/11. Ils demeurent néanmoins soutenus par les fondamentaux. En outre, la hiérarchie des prix entre ces deux céréales a été inversée depuis deux mois. Le cours du maïs est désormais supérieur à celui du blé tendre, même si l'écart de prix est faible. Le contexte mondial d'un bilan maïs tendu explique cette situation, alors même que la récolte communautaire de maïs devrait être abondante. Les cours de l'orge ont quasiment

rattrapé ceux du blé tendre, l'écart de prix avoisinant les 10 €/t début septembre. La faible attractivité de cette céréale auprès des industriels de l'alimentation animale et à l'export en raison de la compétitivité des orges ukrainiennes explique la stagnation de ses prix.

Les prix du blé dur se distinguent nettement puisque leur hausse est continue depuis le début de la campagne 2010/11. Cette orientation haussière résulte d'une baisse du disponible exportable des principaux acteurs mondiaux (Canada, Etats-Unis, Italie, France, ...) tandis que la demande demeure soutenue. L'écart de prix avec le blé tendre se creuse : il est de 136 €/t le 9 septembre à La Pallice. Cette situation laisse présager une hausse des semis de blé dur à l'automne.

Évolution des prix à l'exportation en €/t (majorations mensuelles incluses)

Source : FranceAgriMer

> Le retour du blé tendre dans les formulations

Lors de la campagne 2010/11, 10,6 Mt de céréales ont été utilisées par les fabricants d'aliments du bétail. Pour la campagne 2011/12, les utilisations sont prévues en légère baisse, à 10,5 Mt. Cette campagne devrait se démarquer par une forte hausse de mises en œuvre de blé tendre, évaluées à 5,6 Mt (4,3 Mt en 2010/11), au détriment du maïs qui verrait ses incorporations diminuer jusqu'à 2,9 Mt (3,5 Mt en 2010/11). Ces prévisions s'appuient sur le postulat que les prix du maïs resteront supérieurs à ceux du blé tendre en 2011/12. En ce qui concerne l'orge, la fermeté de ses cours et le resserrement de l'écart de prix avec le blé tendre devraient conduire une baisse de son utilisation, qui passerait de 2 Mt en 2010/11 à 1,3 Mt en 2011/12. Le repli des productions de sorgho, de triticale, d'avoine et de seigle devrait conduire, cette campagne, à leur plus faible présence dans les formules.

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova.

Rédaction : unité Grandes Cultures / service Marchés et études de filières - F. Balké/florence.balke@franceagrimer.fr

N. Boussac/nicole.boussac@franceagrimer.fr - O. Le Lamer/olivier.le-lamer@franceagrimer.fr - Copyright : tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.

12, rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex -
Tél : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr

www.agriculture.gouv.fr